

LATITUDES

HOMMAGE

PAR FRANK JUBELIN



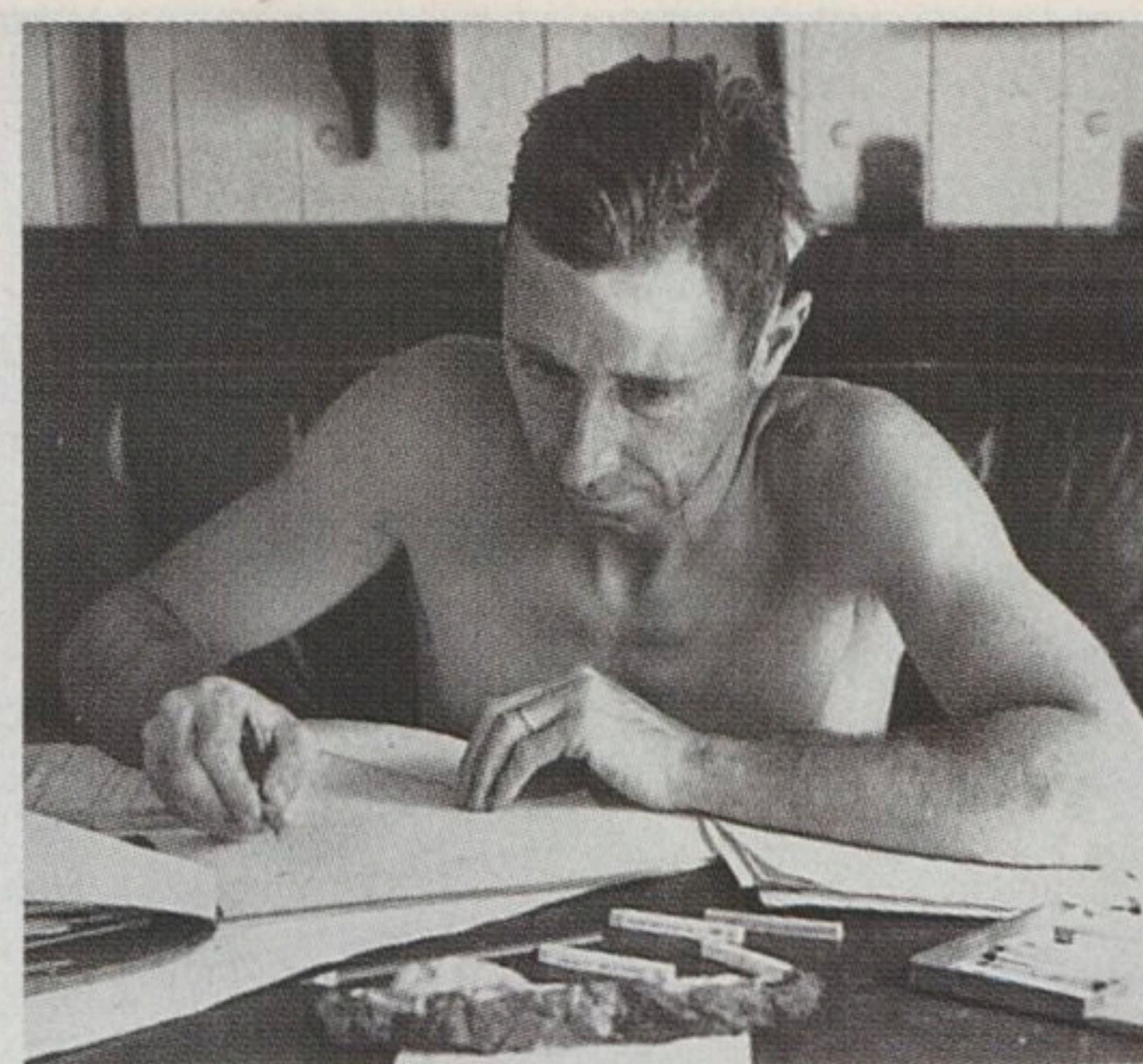
En juillet 1997, le commandant Tailliez plonge en Méditerranée pour son 92^e anniversaire.

Le pionnier de l'exploration sous-marine, père des applications militaires de la plongée dans la Marine nationale, est décédé à Toulon le 26 septembre à l'âge de 97 ans. Toute une vie de passion pour le monde du silence.

Philippe Tailliez, le poète aux pieds palmés

Le commandant Tailliez est indissociable de l'épopée de la plongée moderne. D'abord parce qu'il a mis Cousteau le pied à l'étrier. Ensuite comme patron du Gers puis du Gismer pendant sept ans. Un extraordinaire lieu d'innovations, de réflexion et d'aventures au sein de la Marine d'après-guerre. Mais ce nageur émérite au faux air de Bogart était aussi un athlète accompli. Cela lui a permis de vivre près d'un siècle malgré une vie jalonnée d'épreuves physiques. Avec lui, disparaît le dernier élément du trio magique investi du titre de Mousquemers – Cousteau, Dumas, Tailliez – qui nous aura ouvert grandes les portes du Sixième Continent.

Le capitaine de vaisseau Tailliez était un poète et un ami. L'ami de toute personne le rencontrant plus d'un quart d'heure, captée par le halo d'humanisme qu'il dégageait. Le temps qu'il prenait pour se lancer dans une phrase laissait aux mots la chance d'être rares. Cet "ami universel" prolongera durant toute sa fin de vie une utopie magnifique dont il vous entretenait, de sa voix parfois hésitante, en posant une main sur votre bras : "Archipelaego..." La construction d'un gigantesque archipel flottant au milieu de l'océan Pacifique, hors de portée des souverainetés nationales. Un phalanstère océanique et spatial où se rencontraient tous les hommes de bonne volonté. Les Japonais, les premiers, ont repris cette idée pour en faire un dépôt



En 1946, Philippe Tailliez commande le Groupe de recherche sous-marin (GRS) qui deviendra le Gers puis le Gismer.

d'ordures et les Américains une base militaire invincible. De quoi navrer l'âme de celui qui écrivait pourtant dans *Aquarius* (en 1958) : "Je crois en l'homme, et, jusqu'à mon dernier souffle, je ne cesserai pas d'y croire, et de lutter, et de parier pour lui, inlassablement." Plus récemment mais, aux portes de la mort, Philippe Tailliez n'en a sans doute rien su, le concept d'île à hélice a de nouveau fait la une de quelques journaux. Touche-à-tout de l'univers maritime, Philippe Tailliez a réalisé la plupart de ses expériences au sein de la Marine nationale. Un temps épaulé par un autre bordache, Jacques-Yves Cousteau, qui en deviendra le héritier, il a initié, avec modestie, l'aventure sous-marine française dans sa tradition militaire. Restant ainsi dans la lignée du capitaine de corvette de Corlieu, discret inventeur des "palettes" qui deviendront les palmes, puis du capitaine de vaisseau Le Prieur, habile metteur au point du premier scaphandre autonome viable. Aujourd'hui,

les avancées technologiques et la connaissance de la physiologie du plongeur, acquises au sein du Gers, puis du Gismer pendant quarante ans, s'avèrent considérables. Elles ont placé la France à la pointe d'une discipline que d'aucuns considèrent comme l'aventure du XXI^e siècle. Elles ont été réalisées grâce à une poignée de pionniers, plongeurs démineurs ou nageurs de combat de la Marine nationale, sous l'impulsion de précurseurs talentueux. Philippe Tailliez, homme d'action et de réflexion, en fut le "grand-père", admiré et choyé. Il nous semblait inoxydable. Tous les plongeurs sont émus de savoir qu'il a rejoint cet "océan d'incertitudes..." dont il aimait tant parler.

À la découverte du royaume de Poséidon

Philippe Tailliez a baigné durant son enfance dans le monde maritime. Son père, officier de marine, est nommé vers 1910 directeur de la pyrotechnie de Saint-Nicolas, installée sur un bras de l'Elorn, en amont de Brest. Un coin de Bretagne totalement isolé, vivant au rythme de la rivière, pas loin de l'océan. Bientôt, avec la Grande guerre, ce sont plus de quatre mille ouvriers qui travaillent dans l'angoisse permanente d'une explosion. Pour dissiper l'inquiétude ambiante, leur père raconte chaque soir ses aventures en Océanie ; deux années embarqué à bord de la Zélée, basée à Tahiti. Philippe Tailliez y apprend l'existence des

Août 1946, en Méditerranée, le commandant Tailliez (à g.) examine un morceau de corail prélevé pendant une plongée.

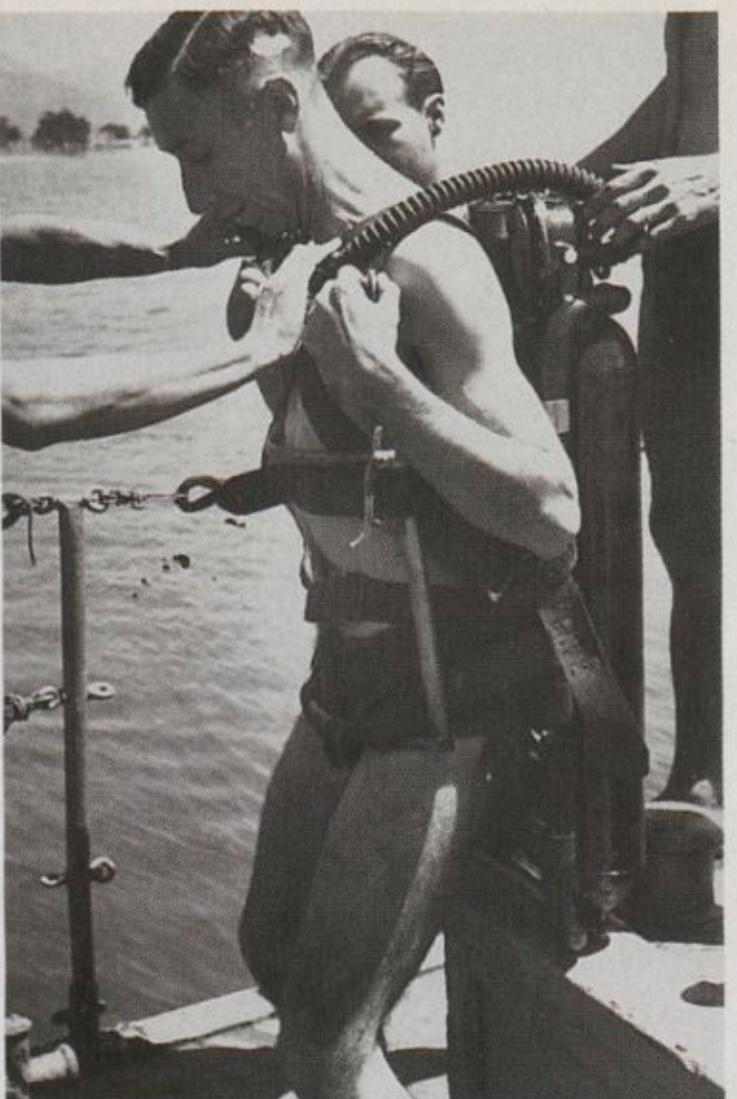


L'équipe de plongeurs du GRS en octobre 1946 : de g. à dr., LV Cousteau, SM torpilleur Georges, LV Tailliez, Mme torpilleur Pinard, Frédéric Dumas, SM mécanicien Morandière.

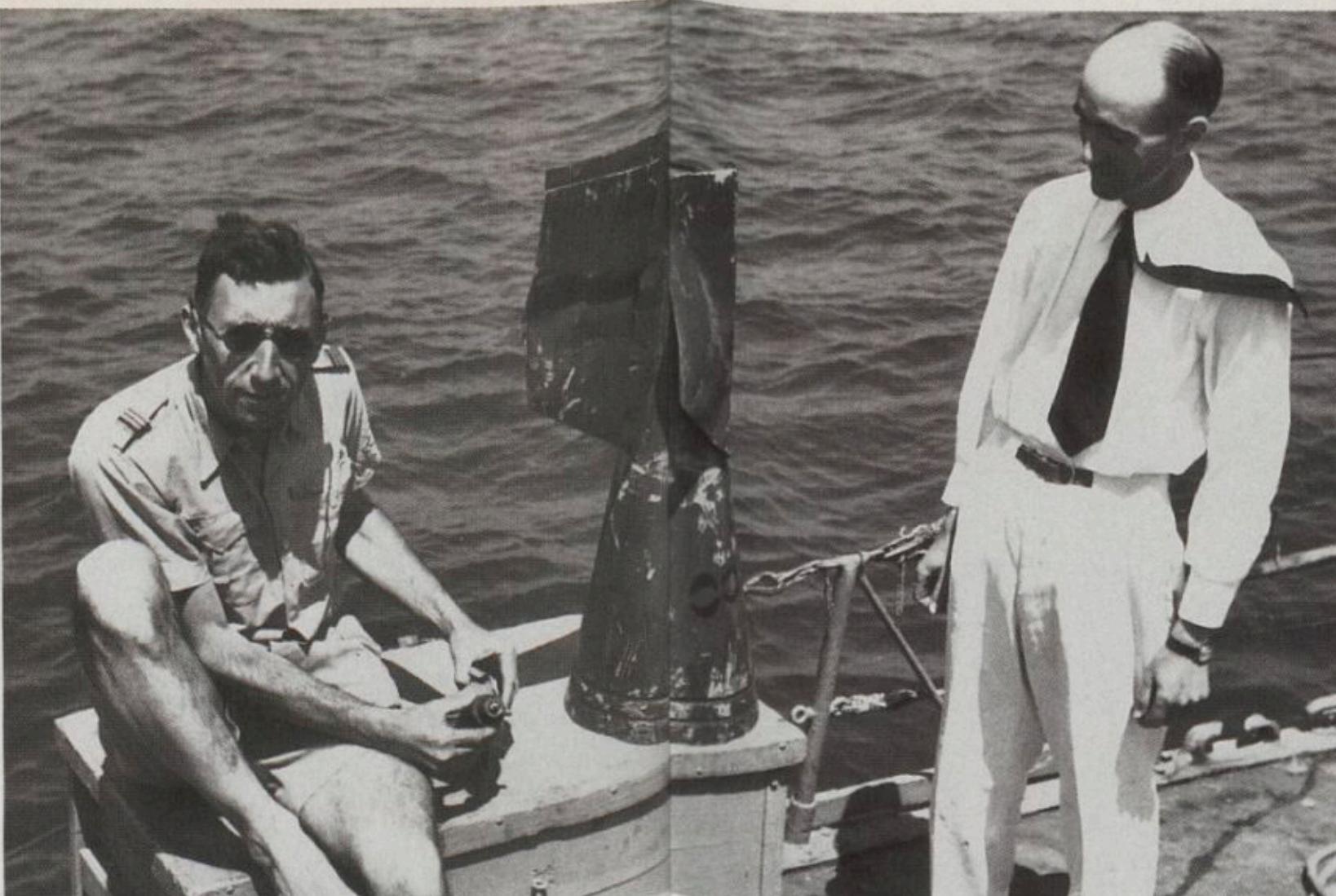


Photos : Marine nationale

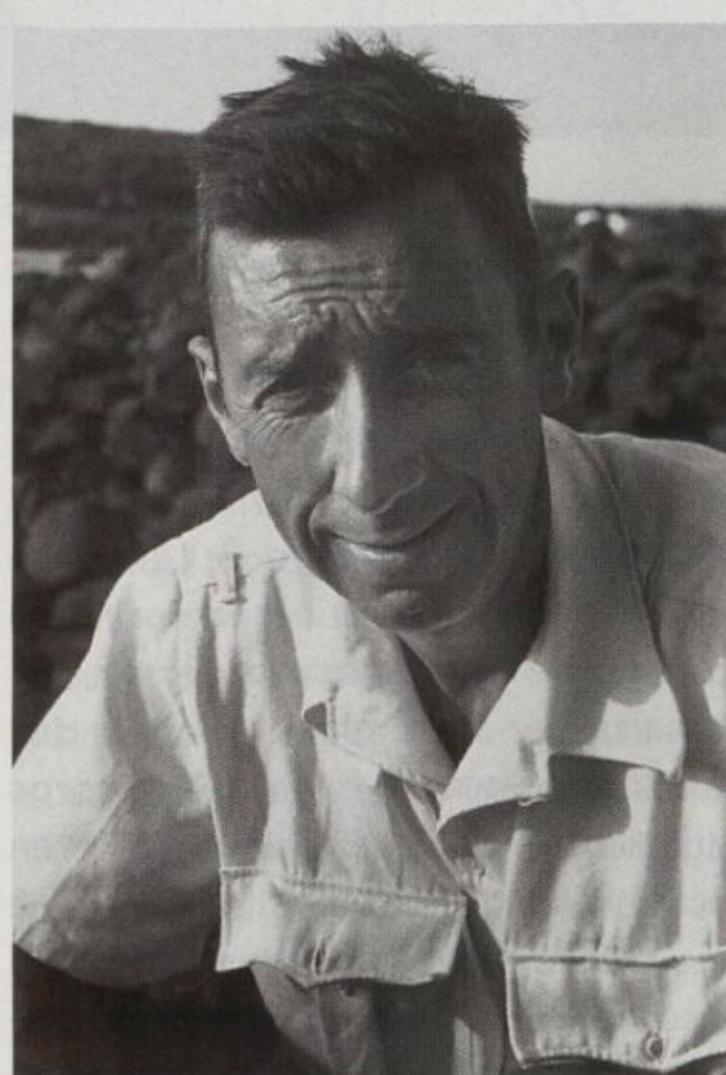
►►► pêcheurs de perles, des requins de récif et des pirogues maories. À dix ans, il essaie d'imiter les pêcheurs polynésiens équipés de lunettes orbitales en os, munies de feuilles en mica. Plongeant par n'importe quel temps dans les étangs bretons, le jeune Philippe pratique les nages de l'époque, en invente même une dont l'efficacité ne sera battue en brèche qu'une dizaine d'années plus tard, avec la révolution "crawl", introduite par un Hawaïen aux Jeux olympiques. C'est décidé, il sera officier dans la Royale. Sa carrière débute dans une Marine en proie au marasme de l'après-guerre, quand le héros est alors un "poilu" bien terrestre. Si les affectations n'ont rien de passionnant, cela présente l'avantage certain des loisirs. Ainsi, dans les années trente, il joue au tennis à Bandol avec Alain Gerbault qui vient de traverser l'Atlantique en solitaire, à bord du *Firecrest*. Ils affronteront même en double Cochet et Lacoste, tout juste vainqueurs de la coupe Davis. À la même époque, il se prend de passion pour une science adolescente, l'océanographie, au cours de multiples visites au Musée océanographique de Monaco, dirigé alors par le capitaine de vaisseau Jean Rouch, camarade de promotion de son père. Trente ans plus tard, celui-ci lui proposera de prendre sa succession. Offre qu'il décline pour laisser la place à Cousteau, qui saura se servir de cette formidable caution scientifique pour donner à ses expéditions cinématographiques à bord de la *Calypso* une aura internationale.



Dès 1946, le commandant Tailliez et ses plongeurs du GRS neutralisent des mines magnétiques et des torpilles allemandes dont ils démontent le cône d'explosif.



Tailliez s'initie également, dès 1935, à la plongée en scaphandre grâce aux équipements pieds lourds, du type "Siebe et Gorman", en service dans la Marine. Embarqué à bord du *Commandant Teste*, porte-aéronefs de la première génération, Tailliez est chargé du système anti-roulis, indispensable pour mener la récupération d'hydravions chargés de patrouilles maritimes. L'occasion de rencontrer plusieurs fois le commandant Le Prieur, lors d'essais au Centre d'expérimentations de Saint-Raphaël. Celui-ci lui montre l'appareil de plongée qu'il a concocté à partir d'une bouteille d'une contenance de 3 litres d'air comprimé, maintenue par des sangles dans le dos et munie d'un manomètre-détendeur permettant d'abaisser la pression de réserve de la bouteille à la pression ambiante. La



En 1948, à bord de l'*Elie Monnier*, Philippe Tailliez participe, dans le golfe de Guinée, au soutien des plongées du bathyscaphe.

respiration se fait par un masque facial englobant la bouche où l'air arrive en débit continu. Soit une faible autonomie. Le système vient d'être homologué dans la Marine et Tailliez peut l'essayer à bord du *Commandant Teste*. Son principal défaut : être associé aux habits de scaphandrier, avec chaussures à semelles de plomb. Une semi-liberté qui ne convient guère à l'apprenti plongeur passionné, impatient de se muer en poisson. Cependant, pour la première fois, le "câble est coupé". Encore une expression chère à Tailliez ! Cet équipement lui permet de réaliser un premier rêve : faire – dès 1937 – un film sur la naissance de la chasse sous-marine. Mais les images sous-marines obtenues sont décevantes. En 1938, Tailliez récupère un caisson étanche construit autour d'un Leica, mis au



En 1995, retrouvailles des Mousquemers à Paris pour le festival Jules Verne Aventure.

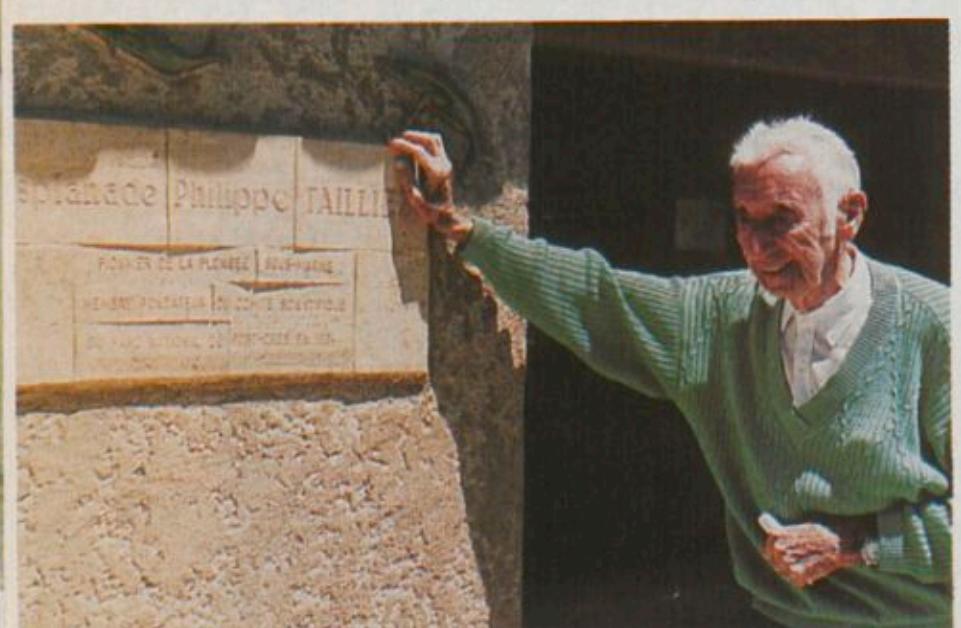
Photos : Marine nationale

incroyable au nageur, il bascule dans le monde des aficionados de la chasse sous-marine. Tailliez sera sans doute le premier plongeur au monde à réaliser le puzzle du parfait petit plongeur : lunettes Fernez (sortes de lunettes aux verres étanches accompagnées d'un pince-nez pour éviter que l'eau y entre), palmes de Corlieu, scaphandre Le Prieur...

Rencontres avec Cousteau et Dumas

Les mythes ont parfois des détours surprenants. En 1936, Jacques-Yves Cousteau était un jeune officier de marine ambitieux qui voulait devenir pilote de l'aéronavale, en "re-création" en France. Une voie d'avenir ! Avant d'entrer en formation près de Bordeaux, il rend visite, au volant du coupé sport paternel, à sa fiancée parisienne. C'est l'accident. Une dizaine de côtes brisées, un poumon perforé et surtout le bras droit paralysé. Huit mois d'hôpital à lutter contre la fatalité, et les médecins. Refusant l'amputation, il s'astreint à une difficile rééducation avant de réintégrer la carrière maritime et d'être nommé à Toulon. Finis l'aviation, les grands espaces... mais c'est aussi l'occasion d'une rencontre déterminante, au Carré du vieux cuirassé *Condorcet*. Avec Philippe Tailliez, déjà lieutenant de vaisseau, son ainé et supérieur.

Tailliez est adepte convaincu de l'exercice physique. L'été de 1937 est clément. Préconisant à Cousteau les bains d'eau de mer pour rééduquer son bras (la tha-



Le nom de Philippe Tailliez a été donné à une esplanade de l'île de Port-Cros en hommage à l'initiateur et au conseiller scientifique du Parc national marin qu'il fut.



En 1995, le commandant Tailliez a cédé ses archives au service historique de la Marine que dirigeait à l'époque le contre-amiral Jean Kessler.

éclate. Chacun embarque de son côté, Tailliez sur le *Valmy*, un puissant contre-torpilleur qui va s'illustrer au large de Gênes et des côtes du Liban.

Les Mousquemers filment...

Le trio se retrouve en 1942, l'époque du débarquement allié en Afrique du Nord. Mis en congé d'armistice, Tailliez et Cousteau tournent leur premier film sous-marin : *Par dix-huit mètres de fond*. Les balbutiements d'une épopée planétaire. Dumas et les (pauprées) mérous sont en vedette. Tout le tournage est réalisé par un plongeur en apnée, maniant un caisson étanche ajusté à une caméra de reportage Kinamo. Le succès de ce documentaire de 15 minutes, projeté au gala de l'Aventure au palais de Chaillot, est considérable. Le sabordage de la flotte, fin novembre, leur donne le thème du suivant : *Épaves*. Il s'agit cette fois du tournage d'un vrai film en 35 mm, selon un scénario imaginé par Tailliez et Cousteau. Les profondeurs à atteindre – plus de 40 mètres – et la liberté de mouvements nécessaire, imposent une amélioration du scaphandre Le Prieur. C'est Cousteau qui déniche Gagnan, un ingénieur astucieux qui vient de mettre au point un système pour alimenter en gaz de ville le moteur de sa voiture. Le principe recherché est le même : restituer un gaz comprimé à pression constante quelle que soit la pression ambiante. L'habileté de Gagnan sera de placer une membrane au contact de l'eau afin de compenser

Le 28 juin 1996, Plongée anniversaire des 91 ans avec les encouragements admiratifs de Albert Falco.



Photos : Marine nationale

les variations de profondeur. Fin juin 1943, trois scaphandres autonomes arrivent en gare de Bandol. L'aventure du film sous-marin commençait. La gare voisine, La Ciotat, était déjà célèbre pour avoir été le lieu de tournage du premier film des frères Lumière.

Épaves dure 28 minutes. Le film sera vu dans le monde entier. L'impact est visuel, mais aussi psychologique. L'évidence s'impose. Un petit groupe d'hommes bien équipé peut intervenir efficacement partout sous la mer. D'autant que la réflexion s'est mêlée aux performances physiques et au talent des cinéastes. Les problèmes physiologiques rencontrés par les plongeurs sont abordés et l'ivresse des profondeurs effleurée maintes fois. En octobre 43, Dumas descend "au plus profond", moins 62 mètres, en rade de Marseille. Tout reste à faire. L'occasion leur en est donnée en 1945 par l'amiral Lemonnier, chef d'état-major de la Marine au lendemain de la guerre.

La Marine nationale cerne les possibilités offertes par les plongeurs-bricoleurs du GRS. Un bateau de plongée leur est proposé – il sera baptisé *Elie Monnier* –, un ancien navire de sauvetage d'avant-guerre transformé en aviso de recherches sous-marines sous le commandement de Cousteau. Ce support surface adapté permet la rencontre du trio fondateur du GRS avec le projet FNRS 2, le bathyscaphe inventé par Auguste Piccard. Il s'agit de mettre en œuvre l'environnement sécurité de la plongée, à plus de 4 000 mètres au large de Dakar. L'*Elie Monnier*, transformé pour l'occasion, réa-

apporte le foisonnement des idées, Dumas sa connaissance intime des océans. Des années d'intense activité permettent une approche plus scientifique de cette nouvelle discipline. Le quotidien reste aventureux. Un jour, ce sont des torpilles allemandes dont il faut enlever le cône d'explosif, le lendemain, des mines magnétiques, le surlendemain, des essais pour déterminer les effets des explosions sous-marines sur le corps humain... Un autre jour, Tailliez réalise, en allant tirer un cordon sous l'eau, la mise à feu du premier missile mer-air en rade des Vignettes. Plus tard, il y aura l'exploration très risquée de la Fontaine du Vauclusse. Puis le drame de Maurice Fargues, qui perdra connaissance à moins 120 mètres.

Le trio des plongeurs "autonomes" est réintégré (Dumas à titre de conseiller scientifique) au sein de la Marine nationale dans le Groupe de recherche sous-marin (GRS), une structure nouvelle créée pour l'occasion, à leur initiative. Tailliez en prend le commandement, Cousteau

lise durant l'été 1948 une croisière en Méditerranée pour se roder. Au large de la Tunisie, Tailliez retrouve en plongée l'épave du *Mahdia*, découverte par un chasseur d'éponges grec au début du siècle et déjà explorée par des pieds-lourds qui remontèrent un extraordinaire trésor antique. Peut-être le fruit des rapines de Sylla quand il pillait Athènes. L'équipe du GRS remonte plusieurs colonnes de marbre sculpté et Tailliez se découvre un intérêt pour l'archéologie sous-marine qui ne le quittera plus. Il aidera Max Guérout à créer le Groupe de recherche en archéologie navale (Gran).

Arrivés à Dakar avec l'*Elie Monnier* en octobre 1948, Dumas, Cousteau et Tailliez s'impliquent passionnément pour la réussite des plongées du bathyscaphe. Leur expérience de marin est confrontée à ce projet attrayant mais d'une réalisation peu conforme à la dure loi des océans. La campagne prévue est un échec d'autant plus retentissant que de prestigieux savants avaient accouru pour plonger dans les fosses abyssales. Pour autant, les responsables du GRS croient aux possibilités du bathyscaphe. Quand Tailliez reprend la direction du Gers, après un interlude de trois ans en Indochine, l'engin est pratiquement prêt. Son commandant, Georges Houot, est impatient. Au cours de l'été 1953, le bathyscaphe

relooké Marine nationale se pose à moins 2 100 mètres au large du cap Sicié. Direction Dakar pour reprendre le fil de cette aventure rare : cinq ans après la tentative de Piccard, le FNRS 3 descend à moins 4 050 m. Et comme la première fois, Philippe Tailliez est à l'eau pour surveiller l'opération.

La chimère d'Aquarius

L'incorrigible plongeur, devenu en 1956 commandant de la Flottille rhénane du Nord, basée à Coblenz, s'empresse d'aller explorer l'endroit le plus profond du Rhin. Le célèbre gouffre de la Lorelei où l'on aurait jeté (dans l'opéra de Wagner) le trésor des Nibelungen. La dernière tentative date de 1924 : un champion de nage allemand n'est pas remonté. L'aventure d'*Aquarius* débute avec la rencontre d'un étrange personnage, Heinz Sellner. Cet ancien officier de la Wehrmacht, prisonnier après-guerre à Mourmansk, port soviétique proche du cercle polaire, se serait évadé en construisant un bathyscaphe. Avec un principe original : du gaz liquide dans les ballasts, au lieu d'utiliser de l'essence comme Piccard, pour assurer la flottabilité. Il suffit de liquéfier le gaz pour descendre, le vaporiser pour remonter. Avec la possibilité, si ce système marche, de relever d'énormes charges du fond des océans. Sellner était-il un mythomane ? Il affirme à Tailliez être descendu à moins 2 400 m en contournant le cap Nord. C'est invraisemblable quand on connaît les difficultés de mise en œuvre, et la quantité d'énergie nécessaire. Mais l'homme connaît visiblement bien la question et le procédé est élégant, à défaut d'avoir été vraiment mis au point.

Tailliez y croit. Il reprend son bâton de pèlerin, essaye d'intéresser la Marine nationale. Après tout, celle-ci a bien repris le projet Piccard : une bonne idée mal réalisée. Cousteau a déjà bifurqué de la Marine, avec l'acquisition de la *Calypso*. Dumas l'a suivi. Il vient de créer à Marseille l'Office français de recherche sous-marine (OFRS), qui est en quelque sorte la continuation dans le civil (avec les moyens de l'État) du GRS première

période, où foisonnaient les projets en tout genre. Cousteau fait accorder quelques subsides au projet de Sellner, appelé *Aquarius*-2. La construction démarre en Allemagne au bord du Rhin. Le bricoleur se révèle génial. Il réalise des prouesses techniques sans grands moyens, quasiment seul. La structure est convoyée à Marseille, sur un terre-plein proche du port autonome. L'achèvement du projet reçoit les soins attentifs de Tailliez, qui fait presque chaque jour le trajet depuis Toulon où il a pris le commandement de l'École de plongée de la Marine nationale, qui vient d'être créée à son initiative. Au fil des jours le projet révèle ses insuffisances que Tailliez, toujours grand seigneur, attribue au manque de moyens financiers. Les bricolages sautent les uns après les autres, le bric-à-brac se rebelle. L'*Aquarius* est épave avant même d'être mis à l'eau. Cœur du projet, l'appareillage pour liquéfier le gaz ne peut fonctionner. En juin 1960, le projet est abandonné. Tailliez, opiniâtre, prend alors sa retraite et fonde une société afin de poursuivre l'aventure du bathyscaphe à ballasts à gaz. Mais le marché de l'exploration sous-marine n'est pas sur ce créneau, donc les crédits non plus. Les experts prédisent pour le XXI^e siècle l'exploitation intensive des océans, *Aquarius* pourrait bien passer de chimère à réalité.

Pendant quarante ans, Tailliez occupe sa retraite dans un tourbillon d'activités liées au monde sous-marin et, l'été de ses 93 ans, il plonge une dernière fois dans les eaux de la Méditerranée pour dire adieu à son compagnon d'aventure pour l'éternité, Jacques-Yves Cousteau. ●

À lire, pour mieux connaître la vie du pionnier de la conquête des océans :

- *Philippe Tailliez* par Patrick Mouton, éditions Glénat, 230 pages, 1995.
- Deux livres écrits par Philippe Tailliez : *Plongées sans câbles*, éditions Artaud (1954), un grand classique, et *La passionnante aventure d'Aquarius*, éditions France-Empire (1958).